



© Karl Lagasse, One Dollar, 2011

EXPOSITION
DU PRIX
[D U P E R I E]
DES CHOSES

REGARDS DE LYCÉENS SUR LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION À TRAVERS L'ART CONTEMPORAIN



DU PRIX [DUPERIE] DES CHOSES

REGARDS DE LYCÉENS SUR LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION

À TRAVERS L'ART CONTEMPORAIN

**Commissariat d'exposition avec la classe de terminale
(filière STMG) du lycée Paul-Robert des Lilas**

**Un projet conçu et réalisé par le centre culturel Jean-Cocteau,
l'association Museexpo et le lycée Paul-Robert**

**À l'occasion de la manifestation
« Mon voisin est un artiste », organisée par la Ville des Lilas**

**Boris Achour, Luc Andrié, Pierre Ardouvin, Fayçal Baghriche, Eric Baudart,
Sandrine Champdavoine, Robin Collyer, Xiao Fan Ru, Karl Lagasse, Vincent Lamouroux,
Mathieu Mercier, Philippe Ramette, Józef Robakowski, Jean-Christophe Robert, Laurent Sfar et
Jean Guillaud, Speedy Graphito, Daniel Spoerri, Philippe Starck, Andreea Talpeanu et Erwin Wurm**

**Exposition du mercredi 19 novembre
au mercredi 17 décembre 2014
à l'espace culturel d'Anglemont**

**En partenariat avec :
La Région Île-de-France
Le Conseil général de Seine-Saint-Denis
La collection Nicolas Laugero Lasserre
La collection Gérard Mavalais et François Michel**

La Ville des Lilas a choisi de collaborer avec l'association lilasienne Musexpo, à l'occasion de la 4^{ème} édition de la manifestation « *Mon voisin est une artiste* » qui vise à favoriser les rencontres entre artistes et habitants de la ville. L'objectif est ici d'initier une classe de terminale du lycée Paul-Robert au métier de commissaire d'exposition, tant dans ses aspects artistiques qu'organisationnels de mars à décembre 2014. A travers ce projet, les trente-quatre commissaires en herbe ont effectué une plongée – souvent pour la première fois – dans l'art contemporain. Ils ont aiguisé leur regard et leur sens critique en endossant de réelles responsabilités, les préparant en maints aspects à leur vie professionnelle future.

Grâce à la générosité des collectionneurs privés, aux prêts de la Collection départementale d'art contemporain de Seine-Saint-Denis, de l'investissement de Musexpo, de la professeure Magali Bailliet et des lycéens, accompagnés par l'équipe du centre culturel Jean-Cocteau, les Lilasiens ont la chance de découvrir des œuvres d'artistes de renommée nationale et internationale. Parmi eux, les artistes lilasiens Speedy Graphito et Xiao Fan Ru ont généreusement accepté d'être intégrés au projet, en accueillant les élèves dans leur atelier et en leur permettant de sélectionner des œuvres pour leur exposition.

La Ville des Lilas remercie l'ensemble des acteurs de cette belle exposition qui rencontrera, nous en sommes convaincus, un succès mérité.

Daniel Guiraud, Maire des Lilas

Camille Falque, Maire adjointe à l'action culturelle

Le lycée Paul-Robert est fier de soutenir ce projet artistique avec la participation d'élèves de la filière STMG. Au travers de ce parcours, qu'on peut qualifier d'initiatique pour certains, les jeunes ont pu se familiariser avec la lecture d'œuvres contemporaines. Ils ont découvert des univers variés et ont développé un sens artistique qu'ils ignoraient souvent posséder.

Ce parcours a suscité des interrogations et fait apparaître des compétences inattendues, donnant aux élèves une reconnaissance et une estime de soi dont ils doutaient parfois.

Je remercie vivement les artistes qui ont ouvert leurs ateliers, les organisateurs de ce projet, les professeurs qui ont accompagné les jeunes et les élèves eux-mêmes qui ont participé avec enthousiasme à cette réalisation.

Marie-Christine Culioli, Proviseure du lycée Paul-Robert des Lilas

L'initiative présentée dans ce catalogue vise à plonger des lycéens au cœur de l'art contemporain en leur donnant le maximum de repères culturels - atouts essentiels à leur réussite scolaire. Avec une démarche active, les élèves de la filière STMG ont pensé, choisi et installé l'ensemble des œuvres de cette exposition. Je suis très fière de leur implication et de leur enthousiasme. La terminale STMG propose ici une vision à la fois pertinente et partisane sur la société qui les entoure. Je me réjouis que tous, et principalement les autres élèves du lycée Paul-Robert, puissent admirer leur réflexion, parfois sans concession, sur le monde du travail et sur la société de consommation. Les œuvres choisies amènent à nous interroger sur les choix qui s'offrent à chacun d'entre nous, sur notre manière de consommer - voire de gaspiller... Une visite pour aiguiser notre regard critique et faire de nous des citoyens plus éclairés.

Magali Bailliet, professeur d'économie, de droit et de marketing au lycée Paul-Robert des Lilas

► UNE INITIATION AU COMMISSARIAT D'EXPOSITION

De mars à décembre 2014, les élèves de la filière STMG¹ du Lycée Paul-Robert des Lilas participent à un projet de commissariat d'exposition en partenariat avec le service culturel de la Ville et l'association Musexpo. Dans le cadre du cours d'économie et de mercatique, ils réalisent une exposition d'art contemporain sur le thème de la société de consommation. Tout au long de leur cursus, les élèves assimilent les bases de l'économie à travers les notions de marché, de biens et de services. La société de consommation abordée dans un cadre culturel et artistique leur permet ainsi d'établir des ponts entre la discipline phare de la formation et le projet. Une visite au Musée national d'art moderne, une rencontre avec les artistes Speedy Graphito et Xiao Fan Ru dans leurs ateliers mais également de nombreuses séances de travail permettent à ces élèves d'apprendre à concevoir une exposition et d'approfondir le sujet choisi.

Parmi des collections privées et publiques, les élèves sélectionnent des œuvres d'artistes de renommée nationale et internationale, débattent autour d'elles, enfin, conçoivent et montent l'exposition : Du prix *[duperie]* des choses.

Aiguiser l'œil, justifier son choix et scénographier : autant d'étapes qui rythment cette aventure, encadrée par l'équipe enseignante, le centre culturel Jean-Cocteau et Musexpo.

¹ Sciences et Technologies du Management et de la Gestion. Les élèves ont commencé le projet en première et l'ont poursuivi en terminale.



Speedy Graphito avec les responsables de Musexpo.



Dernières recommandations avant que les élèves visitent les ateliers de Xiao Fan Ru et Speedy Graphito.



Visite de l'atelier de Xiao Fan Ru.



Visite de l'atelier de Speedy Graphito.

► LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION, THÈME DE L'EXPOSITION

Dès les années soixante, les pays occidentaux entrent dans l'ère de la production et de la consommation de masse, dont les premiers symboles furent l'achat d'un réfrigérateur, d'une voiture et d'une télévision. A partir de cette période, les foyers ont accès à de nombreux biens et services. L'expression « société de consommation » est cependant souvent utilisée comme critique de la société moderne où le court terme, l'image et la possession via la publicité sont devenus les valeurs dominantes du système économique.

Dans l'art contemporain, ce sujet devient majeur au point de bouleverser la façon de concevoir les œuvres, de les produire et même de les définir. Ainsi, à l'instar d'une société qui incite à la consommation de biens, l'art, à partir des années cinquante, voit arriver l'influence d'une culture populaire. On découvre, à travers le Pop Art ou les Nouveaux Réalistes, une nouvelle typologie d'œuvres composée d'objets du quotidien : sérialité, accumulation ou compression offrent les nouvelles esthétiques de cette époque.

Pour cette exposition, les élèves orientent leur choix en fonction de deux axes : être *dans* la consommation, ou *en dehors*. Les œuvres abordent le thème à partir d'objets recyclés et détournés, d'espaces emblématiques de consommation, ou à l'inverse, à travers des personnages exclus ou fuyant cette société. Ici, la fonctionnalité et la matérialité, détachées de toute rentabilité, sont au service d'une réflexion pleine de rêverie, d'humour ou de gravité.

Dans la première partie de l'exposition, Karl Lagasse fait du dollar, monnaie d'échange hégémonique, un volume sculptural décliné en plusieurs couleurs à l'instar d'une icône de l'ère contemporaine. Philippe Starck conçoit aussi bien des objets en série que des produits de luxe. Mathieu Mercier, quant à lui, se réfère à Piet Mondrian et aux *ready-made* en proposant une installation dont les composants sont de simples objets manufacturés. A l'inverse, Jean-Christophe Robert, à la manière d'un trompe-l'œil, peint une commode en trois dimensions sur le modèle du mobilier en série et interroge les problématiques, chères à l'histoire de l'art, de l'original et du multiple. Daniel Spoerri, Andreea Talpeanu et Xiao Fan Ru s'y intéressent également par un travail d'accumulation et de saturation abordant ainsi les notions de surconsommation et de matérialité vaine. Dans une exploration des espaces pensés et construits pour la consommation, Sandrine Champdavoine, Robin Collyer, Józef Robakowski ou encore Laurent Sfar mettent en avant nos comportements et conditionnements consommatoires. Speedy Graphito, quant à lui, oscille entre adulation et critique de la culture de masse. Bien que Mickey soit un symbole de la culture dominante du divertissement, il n'en reste pas moins le compagnon attachant de l'enfance.

Je ne veux tout de Boris Achour est une œuvre transitoire dont l'indécision manifeste rappelle les rapports opposés à la société de consommation ; d'un côté, ceux qui l'encouragent et de l'autre, ceux qui lui résistent : croissance et décroissance marchant de pair.

Dans la deuxième partie de l'exposition, qu'en est-il de l'homme en costume chez Erwin Wurm ? Tel le baron d'Italo Calvino, il s'est perché sur une porte. Passera-t-il sa vie dans les airs afin de prouver à ses contemporains le vrai sens de la liberté et de démontrer le manque de fantaisie de notre monde ? Est-ce une manière d'échapper au désœuvrement des personnages de la vidéo *Le Marché de l'emploi* ou de la peinture *La Cravate*, dans lesquelles demandeur d'emploi et cadre supérieur sont ignorés et à peine visibles ?

L'exposition emmène également le visiteur hors du monde marchand. Les néons de Vincent Lamouroux ou les strass de Pierre Ardouvin évoquent l'infinitude d'un ciel étoilé. Les positions acrobatiques de Philippe Ramette appellent à la méditation contemplative, tandis que les arbres en plastique d'Eric Baudart présument de la renaissance d'un monde en accord avec la nature.

Etre dans la société de consommation ou en dehors, quels choix s'offrent à nous ? Peut-on vraiment y échapper ? Au-delà d'une découverte de la création contemporaine, le choix des élèves révèle les prémisses de questionnements sur notre monde, indispensables à la formation de tout citoyen.

► LES COMMISSAIRES D'EXPOSITION ET RÉDACTEURS DES NOTICES DU CATALOGUE

Célia Aguercif, Sofiene Aissa, Sofiane Ait- Malek, Anis Akerchouche, Yacine Atmani, Lazhar Azzabi, Kaouthar Azzoune, Christiane Bordelais, Lilia Bouabida, Morgan Bruneel, Walid Chaouani, Dimitri Djordjevic, Soukaina El Jamali, Abdelkader Fergoug, Lina Gallo, Emeline Gambusseau, Edouard Jirlande, Lila Kara, Paola Landu, Walid Louafi, Vedline Louidor, Samuel Medina, Inès Nasri, André Piorowski, Hajar Rafass, Xavier Rousselle, Bahar Sapkiran, Ajeeth Selvarajah, Ibrahim Sidibe, Sidi Soussi, Léna Stébé, Michelle Temgoua, Clémence Tschimini, Alexandre Zubillaga.

► LES COLLECTIONS PARTENAIRES

Gérard Mavalais et François Michel ont commencé une collection d'art contemporain il y a 25 ans. Intéressés par la jeune création, ils orientent leur choix vers des artistes émergents dont ils aiment suivre le parcours. Certains sont aujourd'hui particulièrement connus tels Pierre Ardouvin, Nan Goldin ou Mathieu Mercier. Leur collection comporte différents supports allant de la peinture à l'installation, en passant par la photographie et la vidéo.

Nicolas Laugero Lasserre collectionne l'art contemporain et le Street art depuis 2000. Sa collection compte de nombreuses œuvres d'artistes majeurs de l'art urbain : JR, Shepard Fairey (Obey), Speedy Graphito, Invader, JonOne... Elle est composée d'œuvres picturales, de lithographies, de dessins et de collages.

► LES ARTISTES PARTENAIRES

Xiao Fan Ru et Speedy Graphito, installés aux Lilas, ainsi qu'Andreea Talpeanu, ont développé une partie de leur travail autour de la thématique de la société de consommation. Ils se sont associés au projet en accueillant les élèves dans leur atelier et/ou en prêtant des œuvres pour l'exposition.



1.

Boris Achour enseigne à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Paris-Cergy depuis 2010. En empruntant leurs formes à l'espace public (mobilier urbain, panneau d'affichage, ...), les sculptures de Boris Achour revisitent des objets ordinaires et communs. En utilisant les moyens de l'art contemporain (vidéo, sculptures, peintures, etc...), son activité artistique consiste à agir dans la ville, et à provoquer la réaction des citoyens.

Je ne veux tout est constituée d'un panneau d'affichage où est diffusée cette phrase. Habituellement, ce type de support sert à annoncer des informations sur des événements. Ainsi, en découvrant l'installation, on s'attend à une information impersonnelle alors que l'artiste utilise la première personne et semble s'adresser à nous. Cette phrase s'articule sur une négation et son contraire : Il veut tout et rien à la fois. Cette œuvre interroge particulièrement notre désir de possession au cœur de la société de consommation.

Lilia Bouabida et Clémence Tshimini

1. Boris Achour

Né en 1966 à Marseille, France. Vit et travaille à Paris, France.

Je ne veux tout, 1999, caisson en bois, diodes lumineuses avec transformateur, 10 x 70 x 10 cm.

Collection Gérard Mavalais et François Michel.



2.

Luc Andrié travaille essentiellement la peinture, une peinture de l'effacement évoquant l'isolement. Il représente les choses dans une solitude telle qu'on peut les surprendre durant un déménagement, abandonnées à elles-mêmes dans une pièce vide. Les portraits, souvent de face et en gros plan, sont ceux de personnes vivantes ou d'amis. Ici, il s'agit d'un portrait de John Armelder, artiste suisse à l'œuvre multiple. Les sujets adoptent des postures quelques fois grotesques, comme un simplet au regard ahuri, d'autres fois très sérieuses, mais à chaque fois les œuvres traduisent un malaise. Le personnage porte un chapeau de clown - plutôt celui du clown blanc, celui qui est triste - et une cravate bleue, seul élément gai de la représentation. Cette peinture déstabilise notre regard par son sujet et son traitement à la limite du « mal-peint » ce que contredit une grande maîtrise.

La Cravate de Luc Andrié évoque la solitude et la mélancolie. Une vision intrigante de cet homme qui semble effacé et en retrait de la société.

Léna Stébé et Lila Kara

Les installations de **Pierre Ardouvin** constituent depuis le début des années 1990 des mises en scène d'un bonheur stéréotypé, parfois nostalgique, que l'artiste perturbe à l'envi. Il provoque en effet des collisions en vue de fabriquer un monde bancal, entre nature et culture, harmonie et chaos, rêve et cauchemar, critique et cliché : autant d'entre-deux à l'humour grinçant, qui tiennent à distance notre humanité contemporaine et mettent à nu, de manière paradoxale, son artifice.

Dans les travaux de Pierre Ardouvin, le chez-soi est souvent synonyme de chaleur, de bien-être et d'identification. Mais il peut aussi être vu comme un espace aliénant. Ses œuvres sont à la fois tendres et âpres. « *Je voudrais créer la vision d'un monde qui ne serait plus que synthétique, avec des matériaux durs, des sensations violentes... C'est un peu ma vision de l'univers : déshumanisé* ».

Pierre Ardouvin crée des œuvres à l'impact direct en adoptant un vocabulaire simple. *Administrass 1* est un tableau en liège, support d'organisation administrative, devenant matière cosmique grâce à des épingles scintillantes. Plus de memento, ni de rendez-vous, uniquement des étoiles pour rêver un peu au bureau et échapper à l'engrenage du rendement et de l'hyper productivité des entreprises.

Sandrine Ayrole, Association Musexp

2. Luc Andrié

Né en 1954 à Pretoria, Afrique du Sud. Vit et travaille à Lausanne, Suisse.

La Cravate, (portrait de J. Armelder), 2008, acrylique sur toile, 50 x 39 cm.

Collection Gérard Mavalais et François Michel.

3. Pierre Ardouvin

Né en 1955 à Crest, France. Vit et travaille à Paris, France.

Administrass 1, 2010, tableau d'affichage, liège, cadre métallique et strass piercing, 120 x 90 cm.

Collection Gérard Mavalais et François Michel.

Fayçal Baghriche a été formé à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de la Villa Arson à Nice. Son travail questionne la place de l'artiste dans l'espace social. Empreinte d'une vision singulière, sa démarche artistique révèle la poésie et l'étrangeté des pratiques quotidiennes. L'artiste travaille dans les espaces publics tels que le métro, les quais de gare ou encore les grandes places de carrefours.

« *Mes performances présentent souvent des allures burlesques. J'incarne un personnage type : le demandeur d'emploi, le tagueur, l'étranger... Les situations que je propose sont des aberrations dont on ne peut s'empêcher de rire.* » Fayçal Baghriche se met ici dans une situation décalée conférant un ton comique à l'œuvre. En recherche d'emploi, il se met en scène et investit le métro à la manière des personnes sans ressources en sollicitant les voyageurs. Il déclame son C.V. à des voyageurs impassibles, qui ignorent sa présence.

Cette œuvre évoque nos propres trajets dans le métro lorsqu'il y a un mendiant, nous avons la même réaction que les voyageurs : l'indifférence...

Emeline Gambusseau et Vedline Loudior



4.

4. **Fayçal Baghriche**

Né en 1972 à Skikda (Algérie). Vit et travaille à Paris.

Le Marché de l'emploi, 2003, vidéo, 14 minutes.

Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis.

Éric Baudart est diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il développe une pratique instinctive où se combinent jeux de matières, reflets, illusions et détournements cherchant à afficher clairement sa volonté de révéler le réel. L'artiste se sert de la photographie comme médium principal mais il expose également des ready-mades. Il utilise avec virtuosité les technologies disponibles de son époque, sans pour autant que cela ne devienne l'objectif premier de sa démarche. Dans *Verte*, l'artiste se sert d'une chaise en plastique comme si c'était une sculpture, à laquelle il ajoute des petits arbres. Il active ainsi notre imagination en nous faisant croire qu'une chaise en plastique, tel un terreau fertile, peut engendrer des végétaux. *Verte* comme la forêt et l'écologie, cette œuvre traite un problème actuel : la survie de l'environnement. La production en nombre d'objets plastiques pose en effet le problème des déchets non recyclés, un des méfaits de la société de masse. Eric Baudart parvient à nous sensibiliser à la survie de l'environnement à l'aide d'un objet aussi anodin qu'une chaise d'enfant. Il crée également un lien amusant et ironique entre le plastique et l'écologie.

Morgan Bruneel et André Piorkowski



5.

5. Eric Baudart

Né en 1972 à Saint-Cloud, France. Vit et travaille à Paris, France.

Verte, 2007, chaise d'enfant en plastique et collage d'arbres miniatures en plastique, 54 x 36 x 36 cm.

Collection Gérard Mavalais et François Michel.



6.

Sandrine Champdavoine est photographe et vidéaste. En plan rapproché sur les pompes à essence, cette série ne montre aucun personnage ni paysage délectable. Sous la forme d'un travail d'archivage, les photographies offrent des visions de lieux abandonnés témoignant de l'activité arrêtée de petites stations-services. Dans le cadre de notre thématique, ces images reflètent l'évolution du marché de l'énergie fossile. En 1980, on comptait 41 000 stations service contre 12 051 en 2010. Cette forte diminution s'explique notamment par l'essor de la grande distribution et l'autonomie croissante des véhicules, obligeant les petites stations à fermer. Ces photographies renvoient à un passé révolu, nous projetant également dans un avenir proche : les stations inusitées évoquent la pénurie prochaine des énergies fossiles. Au rythme de notre consommation actuelle, les réserves de pétrole seraient épuisées dans 40 ans.

La déclinaison d'un même sujet sur plusieurs images introduit une notion d'abondance. Le contraste est saisissant entre cette abondance et l'abandon de ces stations services. Cette œuvre évoque le trop plein d'une société qui gaspille ses ressources en faisant trop de pleins d'essence. J'y vois un appel aux citoyens à changer leurs habitudes et à se soucier de l'état planétaire qu'ils laisseront aux générations futures.

Magali Bailliet, professeure d'économie, de droit et de marketing au lycée Paul-Robert des Lilas

6. Sandrine Champdavoine

Né en 1969, France.

Stations, Série *Stations*, ensemble *Traverses*, 1992, 4 photographies couleur, 31 x 31 cm.

Mission photographique Paris 8. Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis.

Robin Collyer a étudié à L'Ontario College of Art and Design au Canada. Bon nombre de ses photographies ont pour sujet les images et les textes publicitaires ou médiatiques. Il joue avec l'apparition ou la disparition inattendues de mots et de phrases dans un contexte d'environnements ordinaires.

Les formes qu'il photographie sont partout autour de nous et leur mise en scène narrative participe d'un discours critique sur l'architecture et la planification urbaine. Il porte un regard sur les systèmes de représentation et de communication de masse et révèle l'effet de saturation que peuvent provoquer les signaux publicitaires et commerciaux.

Drugstore Toronto est une photographie prise dans un magasin puis retouchée numériquement. On peut y voir un étalage de médicaments dont les noms distinctifs ont été effacés. Ramenés à un amas de boîtes de couleur, ils représentent une médication effrénée et absurde.

Paola Landu et Walid Chaouani



7.

7. Robin Collyer

Né en 1949 à Londres. Vit et travaille à Toronto au Canada.

Drugstore Toronto, 1996, n°2/5, photo couleur retouchée par ordinateur, 69 x 79,5 x 3 cm.

Queen street West, 1996, n°2/5, photo couleur retouchée par ordinateur, 69 x 79,5 x 3 cm.

Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis.



Speedy Graphito, de son vrai nom Olivier Rizzo, est diplômé de l'Ecole supérieure des arts et industries graphiques - Ecole Estienne, à Paris. Il fait de ses œuvres un art joyeux et profond aux couleurs vives, bousculant de façon ludique et ironique nos systèmes de perception et proposant une satire de la société. Dans son travail, il n'hésite pas à s'approprier pour la détourner toute l'imagerie de la culture populaire, des supers héros, voire des marques, réalisant ainsi un décryptage de notre inconscient collectif. Dans *Art is life*, le célèbre personnage Mickey est entouré d'œuvres d'art. Cela nous renvoie en enfance et joue avec nos souvenirs affectifs. Il lit un livre dont le titre est *Art is life*¹. Ainsi, Mickey, lui-même produit culturel, consomme de l'art en lisant ce livre et en collectionnant des œuvres. En outre, cette œuvre, dans laquelle sont mis en abyme des tableaux, représente les différents styles picturaux qu'a expérimentés Speedy Graphito.

Kaouthar Azzoune et Lina Gallo

¹. L'art est la vie.



8. Speedy Graphito

Né en 1961 à Paris. Vit et travaille aux Lilas.

Art is life, 2013, peinture acrylique, 150 x 120 cm. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Polaris.

Google magic, 2007, peinture acrylique, 100 x 100 cm. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Polaris.



Issu d'une famille d'artistes, **Karl Lagasse** commence à créer des collages et des tags à l'âge de 7 ans. Il s'oriente plus tard vers la peinture et la photographie. Des collages issus de pages de magazines à la peinture acrylique et en bombe en passant par la sculpture, Karl explore tous les supports. Mettant au centre de son œuvre la notion de matérialisme, il la pousse à son paroxysme pour mieux la déjouer. Sa devise est de faire de « l'art avec un 1 \$ », le Dollar étant un symbole puissant de son admiration pour les Etats-Unis. Le même billet, dans la série 1995, année où le dollar était à son plus haut taux, se décline dans des couleurs vives et des tailles différentes. Ces objets, contrairement à ce qu'on peut imaginer, ne se sont pas figés, ils se tordent et ondulent offrant des œuvres en mouvement.

Nous avons choisi d'intégrer cette œuvre dans notre exposition car elle nous inspire notre vie quotidienne, on obtient tout grâce à cet objet. Il est le symbole premier de la société de consommation.

Célia AguerCIF et Inès Nasri

Présenté au *Mamco* de Genève, au *Crédac* d'Ivry-sur-Seine, au Palais de Tokyo ou encore à l'Abbaye de Fontevraud, le travail de **Vincent Lamouroux** se construit essentiellement en regard de contextes spécifiques. Entre science-fiction et phénomènes physiques, l'artiste œuvre notamment à une conception ouverte de la sculpture élargie au champ entier de l'espace. C'est le cas par exemple de son œuvre *Scape*, rampe de flipper qui traverse tout l'espace du Mamco de Genève. L'artiste utilise l'espace comme matériau premier et comme fondement même de l'œuvre. *Unwinding (constellation)* représente une vue du ciel étoilé, retranscrite par des éclairages de ville. En effet, pour représenter une vue du ciel, l'artiste utilise des néons, objets que l'on retrouve dans les espaces urbains.

Nous avons trouvé cette œuvre très intéressante. Elle nous a donné envie d'en apprendre plus sur le monde qui se trouve au-dessus de nos têtes, sur ce monde encore méconnu...

Alexandre Zubillaga et Anis Akerchouche

Karl Lagasse (Cf. couverture)

Né le 4 avril 1981, à Paris, en France. Vit et travaille en Normandie.

One Dollar, 2011, sculpture en aluminium, 21 x 46 cm. Collection Nicolas Laugero Lassère en partenariat avec Artistik Rezo.

9. Vincent Lamouroux

Né en 1974 à Saint-Germain-en-Laye, France. Vit et travaille à Paris.

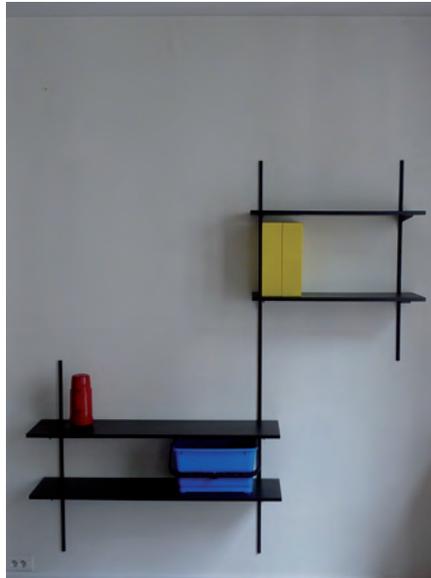
Unwinding (constellation), 2006, réglettes et tubes fluorescents, pattes de fixation métallique et peinture noire acrylique, 200 x 180 x 80 cm. Collection Gérard Mavalais et François Michel.

Mathieu Mercier est diplômé de l'Ecole nationale supérieure d'art de Bourges et de l'Institut des hautes études en arts plastiques de Paris. La critique en a fait tour à tour un artiste-bricoleur puis un artisan du trivial lorsqu'il s'empare de meubles de série customisés à l'envi à la fin des années 1990. Déstabilisant la hiérarchie des genres en produisant une étagère « à la Mondrian » ou en entreprenant une déconstruction des codes de l'exposition, il aime bombarder les canons et les standards, tirailler les attentes et les logiques du basique. Une chaise de jardin en plastique ou un pavillon Phénix sont autant de trésors pour cet érudit de l'histoire de l'art. Dans la lignée de Marcel Duchamp et Piet Mondrian, Mathieu Mercier s'attache à déceler et révéler la place de la beauté dans les objets de la vie quotidienne.

Dans *Drum and bass (invicta)*, l'artiste reprend à partir d'objets ménagers, le principe de composition picturale de Piet Mondrian. En combinant ces objets de la sorte, Mathieu Mercier se réfère à la société de consommation et fait allusion aux produits dérivés issus des tableaux du peintre. En effet, on peut songer à la robe Mondrian du grand couturier Yves Saint Laurent, les tasses à thé du Centre Georges Pompidou, ou encore le logo de l'entreprise L'Oréal.

Cette œuvre est ainsi construite par de multiples références, les unes s'imbriquant dans les autres, à la manière d'une étagère.

Caroline Vaillant, Association Musexpo



10.

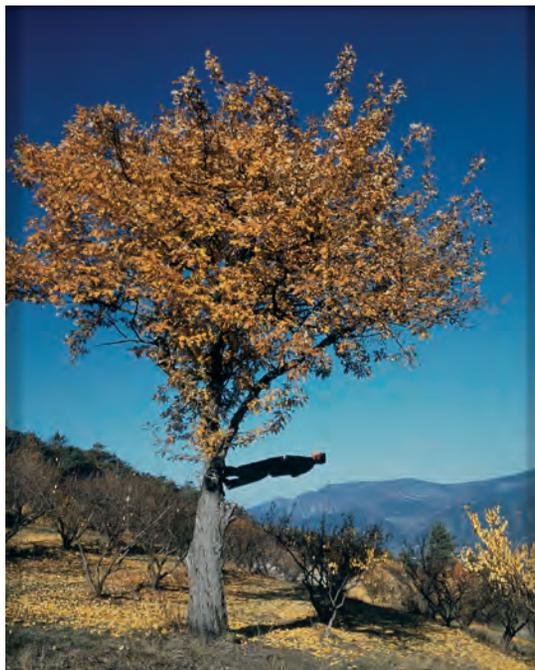
10. **Mathieu Mercier**

Né en 1970 à Conflans-Sainte-Honorine, France. Vit et travaille à Paris, France.

Drum and bass (invicta), 2002, installation avec des étagères noires, des cartons de bureau jaune, un thermo rouge et un seau en plastique bleu, 225 x 175 x 30 cm. Collection Gérard Mavalais et François Michel.

Philippe Ramette a étudié à l'Ecole nationale supérieure d'art de la Villa Arson à Nice. Sculpteur, photographe et dessinateur, il est l'auteur d'installations surréalistes qui le mettent en scène dans des postures improbables défiant les lois de la gravité. Vêtu d'un costume noir, symbole d'une normalité respectable, il compose l'image d'un paysage dont il fera partie de façon extravagante et visuellement étonnante. Ses expérimentations, réalisées sans trucage ni retouche numérique, usent d'un savant dispositif de harnais et d'attelles lui permettant de flotter dans les airs, de grimper aux arbres ou d'arpenter des falaises. Cette force de gravité qui n'obéit plus aux normes terrestres désarçonne le regardeur et l'oblige à inventer une nouvelle façon de regarder le monde. L'artiste critique une société aseptisée qui ne donne pas assez de place à l'ennui, la paresse et la méditation. Dans *Promenade irrationnelle*, le cadre en costume cravate, apparaît comme en lévitation, désireux de s'affranchir des lois de la gravitation universelle. Il reste figé dans sa posture, impuissant à véritablement changer les règles du jeu. Cette photographie semble en cela être la métaphore d'une société soumettant l'individu qui, non sans humour par ses acrobaties antinaturelles, tente de lui résister.

Stéphanie Bourson, Directrice du centre culturel Jean-Cocteau



11.

11. Philippe Ramette

Né en 1961 à Auxerre, France. Vit et travaille à Paris, France.

Promenade irrationnelle, 2003, N°4/5, photographie couleur contrecollée sur aluminium, 100 x 80 cm.

Collection départementale d'art contemporain de Seine-Saint-Denis.



12.

Josef Robakowski est professeur à l'école de cinéma de Lodz et également chef de file de l'école polonaise expérimentale. Il est l'un des plus célèbres artistes et réalisateurs polonais lié au mouvement de la nouvelle avant-garde des années 60 et 70. Auteur de films, de vidéos, de photographies et d'installations, il est à l'initiative de nombreux événements artistiques.

The market a été filmé depuis la fenêtre d'un appartement donnant sur la place du marché de Lodz en Pologne. Elle représente un plan fixe en noir et blanc. Deux images ont été prises toutes les 5 secondes de 7 heures du matin à 4 heures de l'après-midi. Le montage en accéléré fait apparaître progressivement la foule en activité qui s'intensifie puis s'éclaircit, donnant à voir le spectacle du quotidien comme un ballet au rythme mécanique.

Sofiene Aissa et Abdelkader Fergoug

Après le baccalauréat, **Jean-Christophe Robert** copie quelques tableaux du Musée du Louvre, puis découvre les musées d'art contemporain dont le Centre Georges Pompidou. Il s'inscrit ensuite à l'Institut des hautes études en arts plastiques où il fréquente d'autres jeunes artistes et se forme auprès de Pontus Hulten, Daniel Buren ou encore Renzo Piano. Son travail se fonde sur une réflexion autour de la société actuelle et du mode de vie contemporain. Il exprime ses questionnements au travers de sculptures, de toiles ou d'objets du quotidien. *Commode en pin Ikea* est une peinture particulière puisqu'elle se présente en volume. La toile est tendue sur un châssis en trois dimensions mais tel un tableau, elle est accrochée au mur à la hauteur des yeux du spectateur. L'artiste représente des objets du quotidien qui constituent la consommation standard de la maison.

Yacine Atmani et Lazhar Azzabi

12. **Józef Robakowski**

Né en 1939 à Poznan, vit et travaille à Lodz en Pologne.

The market, 1970, vidéo bêta sp pal, durée : 4 m 20 s.

Collection départementale d'art contemporain de Seine-Saint-Denis.

13. **Jean Christophe Robert**

Né en 1961 à Auxerre, vit et travaille à Paris, France.

Commode en pin Ikea (Série des Natures mortes), 1992, toile tendue sur un châssis en 3 dimensions, acrylique, 80 x 40 x 70 cm. Collection François Michel et Gérard Mavalais.



Xiao Fan Ru est diplômé des Beaux-arts de Nankin et de Paris. A partir d'images recueillies dans les médias et d'objets quotidiens, l'artiste invente un cocktail de formes et de couleurs, dotant ces éléments matériels d'une implication culturelle. Xiao Fan Ru a vécu l'exil et, confronté à diverses cultures, a développé une sensibilité envers les mutations du monde extérieur. Ses œuvres ont une apparente douceur enfantine. Les yeux glissent sur ces images acidulées sans vraiment prendre conscience que cette profusion de formes n'est rien. Rien, sinon des corps sans substances ou des phénomènes sans essence. Ce théâtre absurde des apparences est caractéristique des sociétés modernes dont le pouvoir est construit sur la profusion des représentations. Les leurreurs proposés à nos appétits insatiables sont décrits par l'artiste à travers des fleurs sans parfums, des nourritures sans saveurs, des bouches féminines artificielles, symboles de nos gourmandises et faux désirs.

Enjoy n°25 met en scène une personne dépassée par son envie d'acheter. L'homme tient dans les mains un sac rempli de jouets, symbole d'une surconsommation. D'une part, à travers cette personne asiatique, l'artiste nous rappelle ses origines et d'autre part, il fait allusion, avec l'enseigne française « La grande récré », à sa vie en France. Pour moi, cette œuvre représente aussi bien son passé, ses origines et une vie difficile, que son présent en France.

Samuel Médina



14. Xiao Fan Ru

Né en 1954 à Nankin, Chine. Vit et travaille aux Lilas.

Page de gauche : *Enjoy n°25*, 2007, huile sur toile, 195 x 97 cm. Courtesy de l'artiste et de la Galerie RX.

Ci-dessus : *Enjoy n°34*, 2007, huile sur toile, 150 x 150 cm. Courtesy de l'artiste et de la Galerie RX.

La vidéo *Supermâché (aire de pique-nique)* de **Laurent Sfar** et **Jean Guillaud** commence par une scène surprenante dans laquelle des sangliers dévorent un pique-nique semblant avoir été dressé pour eux. L'arrivée brutale de chasseurs met fin à leur dégustation. Nous découvrons ensuite les sangliers faisant festin dans une superette. L'animal a beau être vorace, il ne va pas habituellement chercher sa nourriture là où nous autres sommes assurés d'avoir le plus grand choix. La grande surface est ainsi la « terre inconnue » des bêtes, la réserve éminemment surveillée et protégée des humains. Apparaissent alors une étonnante correspondance du sauvage et du civilisé, une mise en regard des lois de l'instinct de conservation et de l'organisation humaine.

Cette vidéo évoque une représentation caricaturale de notre manière de consommer. Voir des animaux se nourrir au supermarché à la manière d'humains nous interroge sur notre propre façon de consommer, bien loin d'un rapport direct à la terre.

Michelle Temgoua et Hajar Rafass



15.

15. Laurent Sfar et Jean Guillaud

Nés, respectivement en 1969 et en 1972. Laurent Sfar enseigne à l'école des Beaux-arts de Toulouse (France). Par ailleurs, il a participé à de nombreuses expositions et résidences en France ou à l'étranger. Jean Guillaud est réalisateur et musicien. *Supermâché (aire de pique-nique)*, 2008, vidéo, 14 minutes. Collection départementale d'art contemporain de Seine-Saint-Denis.

Après l'exécution de son père par les nazis, **Daniel Spoerri** se réfugie en 1942 en Suisse avec sa famille. Il commence d'abord une carrière de danseur à l'Opéra de Berne avant de se consacrer au théâtre comme metteur en scène, acteur, mime et décorateur. Il s'installe à Paris en 1959, où il invente ses premiers « tableaux-pièges » en collant sur des planches des objets quotidiens collectés dans sa chambre d'hôtel. Ces derniers acquièrent une présence insolite en passant d'un plan horizontal à un plan vertical. Ce travail le conduit à rejoindre le groupe des Nouveaux Réalistes lors de sa fondation en 1960. L'artiste explore l'énigmatique banalité du quotidien. Les objets qu'il récupère, fixe sur des supports et détourne de leur fonction, accèdent grâce à lui au monde des idées et deviennent des signes, des chiffres ou des fétiches.

Ce *Vide-poche* est ainsi le réceptacle d'objets insignifiants, déposés sans y prendre garde et qui se retrouvent soudainement, par le biais de l'élection de l'artiste, sous les projecteurs. Sémiologue du présent, Spoerri extrait leur sens et les met à nu, faisant du moindre objet le porteur d'une époque.

Simon Psaltopoulos, Responsable des expositions, centre culturel Jean-Cocteau



16.

16. Daniel Spoerri

Né en 1930 à Galati (Roumanie). Vit et travaille à Vienne (Autriche) et à Seggiano (Italie).
Vide-poche, 1986, œuvre en 3 dimensions, accumulation, techniques mixtes, 40 x 29 x 7 cm.
 Collection départementale d'art contemporain de Seine-Saint-Denis.



17.

Diplômé de l'Ecole Camondo, **Philippe Starck** a commencé sa carrière comme directeur artistique de Pierre Cardin, pour qui il a créé des meubles. Connus aussi bien pour ses décorations d'intérieur que pour ses productions en série de biens de consommation courante, le designer bénéficie depuis les années 80 d'une renommée internationale. Il interpelle avec des créations déroutantes, tantôt vendues à prix très bas, tantôt très onéreuses. Surréalistes ou zoomorphes, s'inspirant du monde des arts et de la nature, ses créations rappellent toujours une forme connue.

Pour Philippe Starck, le design n'est pas seulement une question de production d'objets quotidiens, mais aussi un acte de création qui intègre passions, désirs, motivations et interrogations, perception globale de notre environnement et du monde.

Diplômée de l'Ecole nationale d'architecture Paris Val-de-Seine, **Andreea Talpeanu** sculpte le réel et fait émerger une forme par le geste de la couture. Ses travaux touchent à la fois sculptures, installations, dessins et photos. Elle utilise des matériaux recyclés et tissés afin de dénoncer les méfaits de la société de consommation pouvant porter tant sur les modèles aliénants de beauté féminine que sur la mise en danger de notre environnement.

Dans *Vanités*, Andreea rassemble ici des médicaments et porte une critique sur la façon dont on soigne les malades. Le domaine de la santé est un secteur économique où commerce et profit priment. L'artiste véhicule l'idée que l'on distribue aux patients ces médicaments comme des friandises plutôt que d'envisager des alternatives. Cette œuvre évoque, pour nous, les termes de la maladie et de la mort qui est inévitable. On ne peut pas la stopper avec des comprimés, dont on ne sait jamais s'ils allongent ou raccourcissent notre vie.

Christiane Bordelais et Soukaina El Jamali

Philippe Starck

Né en 1949 à Paris. Vit et travaille à Paris.

La Source, miroir en polyèdre, 74,5 x 41 cm.

Collection Nicolas Laugero Lasserre en partenariat avec Artistik Rezo.

17. Andreea Talpeanu

Née en 1982 en Roumanie. Vit à Paris et travaille à Saint-Denis (93).

Vanités, 2013, cadre en bois, verre, bande adhésive, matériaux de récupération divers, 37 x 43 cm.



18.

Erwin Wurm est professeur à l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris. A l'aide d'objets du quotidien, il donne une redéfinition personnelle et contemporaine de la sculpture. *One Minute Sculpture* est une série de plans fixes d'hommes et de femmes situés dans des positions absurdes et chorégraphiques avec des objets inanimés. L'artiste demande à des volontaires de jouer un rôle de mannequin et de suivre ses indications. S'allonger sur des balles de tennis, placer des corniches entre ses doigts de pieds ou prendre une chaise à bras le corps... Quelles que soient les instructions, le résultat est le même : un corps contraint à s'adapter, à se mélanger, à prendre une position souvent non naturelle pour créer une sculpture éphémère et vivante, caractérisée par l'équilibre précaire et la tension. On pourrait qualifier les *One Minute Sculpture* de *ready-made* humain. Les *ready-made* ont remis en question certaines certitudes sur lesquelles reposait l'art, comme les notions de virtuosité et de savoir-faire et c'est aussi sur cela qu'Erwin Wurm joue pour toucher son public.

Samuel Medina et Xavier Rousselle

18. Erwin Wurm

Né en 1954 à Bruck an der Mur en Autriche où il y vit et travaille.
One Minute Sculpture, 1997, photographie couleur, 45 x 35 cm. Ed. 4/5.
 Collection Gérard Mavalais et François Michel.

LA VILLE DES LILAS, LE LYCÉE PAUL-ROBERT ET L'ASSOCIATION MUSEXPO

ADRESSENT DE CHALEUREUX REMERCIEMENTS À :

La Région Ile-de-France

Le Conseil général de Seine-Saint-Denis

Nicolas Laugero Lasserre

Gérard Mavalais et François Michel

Christophe Coustille-Cossou

Speedy Graphito

Xiao Fan Ru

Andreea Talpeanu

Bernard Utudjian, Galerie Polaris

Anne Gagnebien

Frédérique Bernard

Christophe Lalo, Marion Peyre et Pierre Renoux, direction de la communication, Ville des Lilas.

L'ÉQUIPE DU PROJET

LES COMMISSAIRES D'EXPOSITION :

Célia AguerCIF, Sofiene Aissa, Sofiane Ait- Malek, Anis Akerchouche, Yacine Atmani, Lazhar Azzabi, Kaouthar Azzoune, Christiane Bordelais, Lilia Bouabida, Morgan Bruneel, Walid Chaouani, Dimitri Djordjevic, Soukaina El Jamali, Abdelkader Fergoug, Lina Gallo, Emeline Gambusseau, Edouard Jirlande, Lila Kara, Paola Landu, Walid Louafi, Vedline Loudior, Samuel Medina, Inès Nasri, André Piorkowski, Hajar Rafass, Xavier Rousselle, Bahar Sapkiran, Ajeeth Selvarajah, Ibrahim Sidibe, Sidi Soussi, Léna Stébé, Michelle Temgoua, Clémence Tschimini, Alexandre Zubillaga.

LES ENSEIGNANTS :

Magali Bailliet, professeure d'économie, de droit et de marketing, Lycée Paul-Robert.

Jessica Despond, professeure de français, Lycée Paul-Robert.

LA DIRECTION :

Isabelle Altounian, Directrice des affaires culturelles, Ville des Lilas.

Stéphanie Bourson, Directrice du centre culturel Jean Cocteau.

Martine Duval, proviseure du lycée Paul-Robert, 2013/2014.

Marie-Christine Culioli, proviseure du lycée Paul-Robert, 2014/2015.

PROJET CONÇU ET MENÉ PAR :

Sandrine Ayrole et Caroline Vaillant, Association Musexpo.

Simon Psaltopoulos, responsable des expositions, Centre culturel Jean-Cocteau.

Magali Bailliet, professeure d'économie, de droit et de marketing, Lycée Paul-Robert.

